

**James G. Enloe**  
est professeur  
associé au  
département  
d'anthropologie de  
l'université de l'Iowa

Il y a 12 000 ans, les hommes préhistoriques changent de régime

# Chasse au cheval dans le Bassin parisien James G. Enloe

Le Magdalénien, à la fin de la dernière glaciation, a été qualifié d'« âge du renne » à cause de l'abondance de cet animal parmi les espèces chassées. Toutefois, deux nouveaux sites ont surtout livré des restes de chevaux. Les chasseurs-cueilleurs variaient-ils leurs menus selon les saisons, ou leurs proies favorites ont-elles disparu après un changement climatique rapide ?

L'archéologie préhistorique a une histoire : les paradigmes dominants, qui guident la recherche et l'interprétation des vestiges archéologiques, ont changé plusieurs fois. L'établissement de ces paradigmes résulte souvent d'une conjonction entre le climat intellectuel d'une époque et le type de données disponibles. Ainsi, l'archéologie du Paléolithique\* a pris son essor en France dans le Périgord, où se trouvent de nombreuses grottes et de nombreux abris sous roche, remplis par d'épais dépôts sédimentaires. Les préhistoriens qui ont fouillé ces sites au XIX<sup>e</sup> siècle avaient une formation de géologues, et ils mirent donc en œuvre, avec succès,

les modèles et les méthodes de la géologie et de la paléontologie. L'épaisseur des sédiments et la stratification des dépôts ont contribué au développement des perspectives évolutionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle, et les sites ont été fouillés et interprétés dans ce cadre : le contenu de chaque couche représente une transition entre les couches situées au-dessous et celles situées au-dessus. Ces fouilles révélèrent l'histoire évolutive des paysages et de la faune pendant la dernière partie des âges glaciaires, et elles établirent l'ancienneté de la présence de l'homme en France. En outre, elles démontrèrent que, conformément à la théorie dominante de

l'époque qui reconnaissait des évolutions progressives et linéaires dans les enregistrements paléontologiques, l'outillage de pierre évoluait du plus simple au plus complexe.

**Aujourd'hui, les préhistoriens raisonnent différemment.** D'une part, la poursuite et le raffinement des fouilles stratigraphiques du Périgord ont modifié leur façon de voir l'évolution culturelle et technique. D'autre part, l'extension des fouilles dans d'autres régions, notamment dans le Bassin parisien, a modifié le paradigme de recherche. La figure marquante de la préhistoire du Bassin parisien, à partir de

la fin de la Seconde Guerre mondiale, a été André Leroi-Gourhan, qui n'était pas géologue, mais ethnologue : il pensait qu'une sorte d'ethnographie préhistorique serait la meilleure façon d'étudier les comportements des hommes préhistoriques. Cette approche a effectivement permis la reconstitution de l'organisation interne des sites et des relations sociales qui existaient entre leurs occupants. Toutefois, la fouille récente, en Seine-et-Marne, de deux sites du Magdalénien\*(1), datés d'environ 12 000 ans, souligne un paradoxe : tandis que cette approche permet une reconstitution assez précise des activités des hommes pendant les quelques jours ou les

◀ **Des Magdaléniens chassent un troupeau de rennes**, ralenti dans sa migration annuelle par la traversée d'un cours d'eau. Cette image est devenue classique grâce aux fouilles menées depuis près de quarante ans dans le Bassin parisien. Les sites sur lesquels s'appuie cette description n'étaient toutefois occupés que quelques semaines par an, et les préhistoriens manquent de données pour reconstituer les déplacements et les changements d'activités des groupes humains. Par exemple, chassaient-ils le cheval à d'autres moments de l'année ? © Tosella/Eirellis



**Les sites magdaléniens de Marolles, en Seine-et-Marne**, sur la rive gauche de l'Yonne, ont livré plusieurs foyers. (à gauche). La prédominance des restes de chevaux (ci-dessus, des dents sont restées en connexion anatomique) est cohérente avec l'abondance de pierres chauffées : les os longs du cheval sont spongieux, et on ne peut en extraire la moelle qu'en les faisant bouillir. © P. AIX-AFAN

quelques semaines où ils ont occupé un campement donné, elle n'est pas adaptée à l'établissement des relations entre plusieurs sites, et il reste difficile de suivre les chasseurs-cueilleurs dans leurs déplacements à travers leur territoire.

**Plutôt que d'examiner, comme les géologues**, d'épaisses séquences stratigraphiques, Leroi-Gourhan souhaitait fouiller méticuleusement un seul niveau d'occupation : il pensait qu'il serait plus facile d'en déduire les modes de vie des populations préhistoriques. Il tenta de mettre en œuvre cette stratégie de fouilles dans les grottes d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, dans les années 1950 et 1960, mais les dépôts dans les grottes et dans les abris sous roche sont complexes : leur accumulation est continue sur des milliers d'années, et il est quasi impossible d'y distinguer un niveau archéologique correspondant à une seule période d'occupation, à plus forte raison de caractériser la répartition spatiale des activités humaines et leurs interactions.

Il eut alors un peu de chance. En 1964, l'un de ses étudiants attira son attention sur les vestiges paléolithiques découverts dans des gravières du bord de la Seine, à Pincevent, en Seine-et-Marne. Les

fouilles préliminaires indiquèrent que le site était exceptionnel<sup>(2)</sup>. D'une part, les vestiges abandonnés sur le sol avaient été enfouis rapidement sous des limons apportés par les crues annuelles de la Seine. Ensuite, outre les outils de pierre, fréquents dans les sites du Paléolithique, les ossements du gibier chassé par les préhistoriques avaient été conservés ainsi que – ce qui est encore plus important – la structure du campement : les foyers et les débris qui les entouraient, les zones de repos, de taille ou de cuisine étaient restées à peu de chose près dans l'état où ils avaient été abandonnés plusieurs milliers d'années auparavant par les chasseurs-cueilleurs<sup>(5)</sup>.

Leroi-Gourhan entreprit alors un décapage, une fouille horizontale à grande échelle qui découvrit la surface d'occupation en laissant les vestiges en place. Il utilisa notamment la photographie verticale pour enregistrer les associations entre les nombreuses données de types différents, et il put alors analyser l'organisation spatiale des campements successifs. Cette étude d'occupations de courte durée (au plus quelques semaines), bien séparées les unes des autres, se poursuit encore aujourd'hui.

Depuis vingt ans, plusieurs autres sites proches dans le temps et

dans l'espace ont été fouillés par les élèves de Leroi-Gourhan, avec les mêmes méthodes, notamment à Étiolles, à Ville-Saint-Jacques, à Verberie et à Marsangy (voir la carte p. 22). Nous savons désormais beaucoup de choses sur la production et l'usage des outils en pierre, sur les activités qui se déroulaient autour des foyers, sur la chasse et la découpe des animaux, sur les interactions techniques et sociales entre les habitants de ces campements.

**Les dents des jeunes rennes révèlent que ceux-ci ont été abattus en automne à Pincevent et à Verberie**

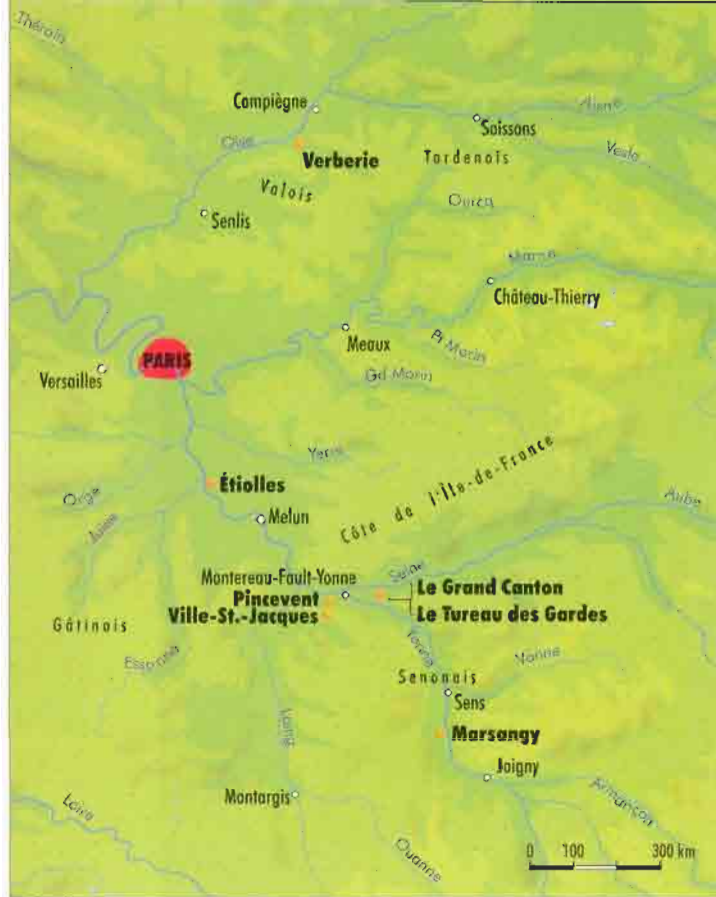
Un élément clé est la chasse spécialisée au renne, qui apparaît aussi dans les sites contemporains du Périgord, et qui a valu au Magdalénien le nom d'« âge du renne ». Dans les deux sites du Bassin parisien où les restes animaux sont les mieux préservés, Pincevent et Verberie, on dénombre plus de 95 % de rennes.

**Bien qu'ils soient contemporains et qu'ils se ressemblent par plusieurs aspects**, ces sites présentent des différences importantes, dans leur position géographique, au fond d'une vallée ou sur un plateau, et

dans les activités principales qui s'y sont déroulées, acquisition et modification de matière première pour l'outillage en pierre, ou chasse spécialisée au renne. Selon des modèles, qui considèrent que les Magdaléniens, nomades, suivaient un parcours annuel dans la région, ces différences seraient d'origine saisonnière, Pincevent et Verberie étant des camps de chasse d'automne, tandis que Ville-Saint-Jacques serait une retraite hivernale.

La saison de la chasse est effectivement bien déterminée, grâce à l'analyse des dents des animaux juvéniles, dont la pousse correspond à la migration d'automne des rennes. Toutefois, le manque de restes fauniques significatifs dans de nombreux sites et donc l'impossibilité de connaître leur saison d'occupation, rendent ces modèles très spéculatifs.

Des comparaisons avec de nouveaux sites sont donc toujours particulièrement intéressantes. Depuis quelques années, la construction d'autoroutes et de lignes de TGV a motivé un programme d'archéologie préventive dans l'est du Bassin parisien. C'est dans ce cadre qu'ont été fouillés, sur plus de mille mètres carrés, deux sites de la fin du Magdalénien, le Grand Canton et le Tureau des Gardes, situés en fond de val-



Plusieurs sites magdaléniens du Bassin parisien ont été fouillés, selon les méthodes mises au point par André Leroi-Gourhan à Pincevent à partir de 1964 (points oranges). Situés en fond de vallée ou sur des plateaux, ils ont permis de mieux connaître les modes de vie des chasseurs-cueilleurs de la fin de la période glaciaire. Toutefois, et bien que l'on reconstitue parfois en détail les activités conduites sur chaque site, les relations, temporelles ou saisonnières, entre ceux-ci restent difficiles à établir.

léc, à Marolles, en Seine-et-Marne, près du confluent de l'Yonne et de la Seine.

**Une douzaine de foyers étaient entourés de débris de taille,** de restes animaux bien conservés et de détritiques. Parmi plus de 5 000 fragments osseux identifiés, le cheval est prépondérant. On y trouve aussi un peu de rennes, quelques fragments de bovidés, de loups et de renards, et un fragment de dent de mammouth. Il semble que les Magdaléniens soient venus sur ces sites à plusieurs reprises, à différentes périodes de l'année, et qu'ils aient chaque fois abattu quelques chevaux, voire un seul.

Une partie de la viande aurait été consommée sur place, tandis que le reste était séché et emporté ailleurs. Les chasseurs ont aussi extrait la moelle des os des chevaux, qui constituait un apport protéique important. Contrairement aux os longs du renne, qui ont une grande cavité médullaire et dont on peut extraire la moelle par concassage, ceux du cheval sont spongieux : les Magdaléniens les faisaient donc bouillir dans des outres en peau ou dans des paniers, dans lesquels ils introduisaient des pierres préalablement chauffées dans les foyers, obtenant ainsi un bouillon gras. Un grand nombre de ces pierres

chauffées ont été retrouvées, ce qui contraste avec les sites de Pincevent et de Verberie. Les outils en pierre et leurs méthodes de taille ressemblent à ceux que l'on rencontre sur les autres sites magdaléniens du Bassin parisien. Les occupants ont essentiellement débité des lames et des lamelles, et ils ont fabriqué aussi des outils pour la transformation des matières premières animales, tels des burins, des grattoirs et des perçoirs. La production de lamelles à dos pour les armes de chasse, dominante sur les autres sites, était toutefois peu importante.

### Les occupations des différents sites sont-elles séparées de quelques mois ou de quelques centaines d'années ?

Ces découvertes sont une occasion de réexaminer les modèles d'occupation du territoire. Dans la conclusion générale de la monographie consacrée aux sites de Marolles, Michèle Julien, Anne Bridault et Boris Valentin, de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie de Nanterre, suggèrent que les différences observées proviennent de variations régionales ou plus probablement saisonnières : ces deux sites seraient des étapes supplémentaires dans le parcours de migra-

tion annuel des Magdaléniens du Bassin parisien.

J'ai proposé une autre hypothèse : ces différences seraient liées à un changement rapide du climat, et donc de la faune, à la fin de la période glaciaire<sup>(4)</sup>. En effet, bien que tous ces sites magdaléniens soient datés d'environ 12 000 ans, nous ne sommes pas certains qu'ils soient tout à fait contemporains. La méthode de datation la plus précise dont nous disposons, le carbone 14, est peu fiable pour cette période : elle fournit des dates identiques pour des sites séparés d'un millier d'années, et des dates séparées d'un millier d'années pour un même niveau d'occupation. Ce défaut de la datation au carbone 14 fait ressortir une limitation de l'approche paléo-ethnologique : la structure géologique des dépôts fluviaux et la fouille par décapage compliquent l'étude des évolutions temporelles, particulièrement pour les courtes durées (et, en archéologie paléolithique, mille ans est une courte durée).

**Mon hypothèse est fondée sur de fortes ressemblances** entre le dernier niveau d'occupation de Pincevent et les sites de Marolles. En particulier, les Magdaléniens qui ont occupé ce dernier niveau de Pincevent, postérieur à ceux qui

contiennent quasi exclusivement du renne, ont surtout chassé des chevaux. Les sites du Grand Canton et du Tureau des Gardes seraient donc aussi postérieurs aux niveaux à rennes de Pincevent et de Verberie.

**L'analyse détaillée des carottes glaciaires du Groenland** et des carottes sédimentaires de l'océan Atlantique et de l'océan Indien montrent que la fin de la glaciation a été très rapide : après des millénaires de stabilité, les grands glaciers continentaux ont probablement disparu en quelques dizaines d'années seulement. La végétation et la faune ont alors changé plus vite que les cultures humaines. Les chasseurs magdaléniens vivant dans le Bassin parisien auraient été obligés de s'adapter rapidement à leur nouvel environnement, changeant notamment de gibier et de mode d'occupation du territoire. Les différences observées dans les quantités de pierres chauffées, dans les armes et dans l'outillage résulteraient des évolutions techniques nécessaires. Les spécialistes du radiocarbone promettent qu'ils réduiront bientôt les incertitudes de la méthode pour cette période. Cela suffira-t-il à trancher entre les différentes hypothèses ? Ou devons-nous trouver un autre paradigme de recherche ?

(1) Michèle Julien et Jean-Luc Rieu-Étienne, *Documents d'archéologie française*, 78, 1999.  
 (2) A. Leroi-Gourhan et M. Brézillon, *Gallia Préhistoire*, 10, 265, 1966.  
 (3) A. Leroi-Gourhan et M. Brézillon, *VIE supplément à Gallia Préhistoire*, 1972.  
 (4) J. G. Enloe, *Bulletin de la société préhistorique française*, 97, 2000.

**\*Le Paléolithique** commence avec l'apparition de l'homme, il y a environ 2,5 millions d'années et s'achève, en Europe, il y a environ 10 000 ans, à la fin de la dernière glaciation.

**\*Le Magdalénien** est une culture du Paléolithique qui a couvert une bonne partie de l'Europe il y a entre 17 000 et 10 000 ans environ.